

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'apport décisif de la race turque à la civilisation

Une allocution de Mme Afet

La Municipalité d'Izmir a offert un banquet aux membres de la commission des recherches historiques. Répondant au discours prononcé à cet occasion par le président de la Municipalité, Madame Afet, vice-présidente de la commission, a dit notamment :

— Je remercie au nom de tous mes collègues la présidence de la Municipalité qui nous a offert l'occasion de nous trouver parmi vous. Nous avons été très touchés de l'accueil qui nous a été réservé à Izmir et dans tous les endroits que nous avons visités. Nous n'oublisons pas toutes les facilités qui nous ont été réservées. Je dois ajouter ici que nous avons beaucoup profité de la collaboration du général Kâzim Dirik, étant donné qu'il connaît de près toute cette région et qu'il a fait déjà des études sur les œuvres historiques qu'elle recèle. Je ne puis que le remercier de nous avoir consacrées quelques jours pris sur un temps aussi précieux pour lui que celui qu'il consacre aux devoirs de sa charge dans son inspecteur de la Thrace. Notre organisation a des devoirs d'autant plus importants à remplir qu'ils concernent l'histoire.

On peut dire qu'il n'y a pas de région au monde plus riche en vestiges du passé, en monuments de toutes sortes que celle de l'Égée et que l'Anatolie toute entière. Notre devoir est de les rechercher et de les mettre à jour. Les œuvres des époques romaine et hellénique ont été toutes conservées par la civilisation des Turcs qui ont vécu dans ces contrées. Il peut y avoir des changements de noms. Certaines populations issues de notre race, n'ont pas conservé, en certains endroits, leurs vrais noms. Mais les recherches prouvent, quelle que soit l'époque, que ce furent les Turcs qui ont créé ces époques et cette civilisation. Aussi est-il de notre devoir de les mettre à jour et de les préserver. Nous marchons dans la voie que notre grand Chef nous a fixée par ses directives.

Ainsi que nous l'avons signalé aux journalistes d'Izmir, il est utile que chaque organisation et chaque individu aient un devoir à remplir dans la conservation des œuvres historiques. Nous avons constaté avec satisfaction que cela se fait à Izmir ; les autres régions peuvent en prendre exemple. Quand, il y a quelques années, nous sommes venus ici, il n'y avait rien, alors qu'aujourd'hui il n'y a pas suffisamment de place pour tout ce que l'on a trouvé.

La prière que j'adresse au nom de la commission, aux présents, c'est de faire tous leurs efforts pour donner au peuple le goût des recherches historiques et la connaissance des soins à donner pour leur conservation. (applaudissements).

Le ministre des Travaux publics a eu un accident d'auto

Il n'y a pas eu heureusement de suites

Le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Cetinkaya, a passé une nuit à Niksar. En route, il a eu un accident d'auto, heureusement sans suites. La roue de la voiture s'est détachée mais l'auto a été arrêtée aussitôt.

M. Cetinkaya est parti pour Tokat où après déjeuner, il a pris le train pour Ankara à Turhal.

Le cours du banquet qui lui a été offert à Niksar, le Ministre a dit : — Je suis très satisfait de l'accueil qui m'a été réservé ici. Je ne me trouve pas paymi vous en ma qualité de ministre, mais comme un citoyen. Pour préserver les intérêts supérieurs du pays, nous avons tous en commun des devoirs à remplir. Le chemin de fer passera par Kelkit. Nous avons fait les prospections voulues Esfaa et Niksar en tireront également profit.

Le voyage du ministre de l'Economie et de la délégation soviétique

Le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, en compagnie de la délégation soviétique, a visité dans la matinée d'hier la raffinerie d'Eskişehir, a assisté aux vols des escadrilles d'avions, et a quitté cette ville après minuit se rendant à Izmir.

Secousses sismiques

Hier, à 2 heures de la nuit, on a ressenti à Niksar, à cinq minutes d'intervalle, deux violentes secousses de tremblement de terre. Il n'y a pas eu de dégâts.

Les imaginations en travail

Encore les prétendues fortifications italiennes au Dodécanèse

Rome, 18. — Parmi les fausses nouvelles lancées périodiquement par certains milieux intéressés à troubler les bonnes relations entre la Turquie et l'Italie, et dont les manœuvres ont été dénoncées par la presse d'Ankara et celle d'Istanbul, on signale qu'un journal d'Athènes a annoncé, ces jours-ci :

— que des travaux de fortification avaient été effectués à l'île de Pserimo "qui n'est qu'à quatre kilomètres de distance de la côte anatolienne" et que d'autres seraient en cours d'exécution dans les îlots d'Arki, Gaidaros — également tout proches de la côte anatolienne — et Yalli;

— que des proclamations auraient été affichées dans les villages du Dodécanèse pour inviter la population à s'envoler dans l'armée contre promise d'une paix élevée de sept cents lires par mois.

Ces deux prétendues "nouvelles" sont totalement dépourvues de tout fondement et ont été accueillies avec une réelle indignation dans les milieux informés d'ici.

Le véracité de ces informations on peut déduire celle des autres, plus ou moins analogues, que l'on obstine à répandre.

L'Angleterre entreprendrait-elle une guerre de conquête en Afghanistan ?

Les décisions de l'assemblée législative de Simla

Londres, 18. — Les nouvelles de l'Inde annoncent de violents combats entre les troupes anglaises et les tribus afghanes sur la frontière Nord-Oriентale.

Plus de cent soldats et officiers britanniques auraient été capturés par les troupes afghanes.

Le gouvernement afghan a protesté officiellement contre les bombardements aériens des tribus indépendantes par les avions britanniques.

L'assemblée législative de Simla a approuvé une motion déplorant ces événements ainsi que l'attitude de la Grande-Bretagne et demandant une enquête au sujet des bombardements humains qui ont été accomplis contre des population sans armes.

Un commentaire du «Giornale d'Italia»

Rome, 18. — Le «Giornale d'Italia» reproduisant les nouvelles de l'Afghanistan, où les troupes britanniques tentent d'écraser certaines tribus indépendantes, relève qu'il s'agit d'une véritable guerre de conquête, alors que le gouvernement britannique tente, à Genève, de soulever le monde entier contre l'Italie en invoquant des prétextes idéologiques.

Les forêts qui flambent

Hier, aux environs de Derbend, il y a eu un commencement d'incendie de forêts qui a été vite étouffé, grâce aux prompts secours arrivés de toutes parts. C'est encore un voyageur qui, par imprudence, a jeté une cigarette. La superficie détruite n'est pas grande.

Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

Anciennement les nations travaillaient pour l'Etat et non pas les Etats pour la Nation; partant, les Etats n'attachaient pas d'importance au recensement. Depuis que ce régime s'est modifié, les Etats ont commencé à s'occuper des questions — telles que le recensement — montrant la voie à suivre pour bien servir la Nation.

“Me prend-on pour un collectionneur de déserts ?”, dit M. Mussolini à Ward-Price

“On m'en offre deux, l'un de sable et l'autre de sel !...”

Londres, 19, A. A. — Ward Price a

gagné la dernière.

De «L'Œuvre» :

— Le Duce comprend que les Anglais sont maintenant résolus à la guerre et qu'il ne peut compter que sur les seules forces italiennes et sur une certaine passivité de la France à l'égard des sanctifications. La seule chance pour l'Ethiopie de ne jamais être laissée en tête avec M. Mussolini, c'est bien l'inébranlable volonté de l'Angleterre de sauver intégralement la tranquillité de son empire africain.

Le «Populaire» écrit :

— Ce qu'on peut répéter sans crainte de se tromper, c'est que si l'Italie fait la guerre, les sanctions joueront. L'Angleterre y est décidée. La France sera contrainte de suivre l'Angleterre.

Il ajoute que si le projet d'administration et de gendarmerie internationales, «où il semble que l'Italie ne doive pas être représentée», visait à faire rapatrier les soldats de l'Afrique Orientale en Italie, il n'accepterait pas. «On ne le ferait certainement en aucun cas.»

Le conseil des ministres italien d'hier

Rome, 18, A. A. — Le communiqué officiel publié à l'issue de la réunion du cabinet ne fait aucune allusion à la situation internationale. Il annonce l'émission d'un emprunt d'Etat pour faire face aux dépenses pour la défense des colonies de l'Est de l'Afrique. Cet emprunt portera intérêt de 5 %. Il sera émis à 95 %. Le montant total n'est pas spécifié.

Rome, 19. — Un conseil des ministres se réunira samedi en vue d'examiner les propositions définitives du comité des Cinq concernant le règlement du conflit avec l'Ethiopie.

L'Ethiopie accepte

Addis-Abeba, 19. — Le gouvernement a communiqué, dès hier soir, qu'il est prêt à accepter les nouvelles propositions de la S. D. N. concernant le règlement du conflit avec l'Italie.

La presse française reconnaît, en général, que les offres du Comité des Cinq sont insuffisantes pour l'Italie

Paris, 19, A. A. — De nombreux journaux parisiens donnent au Duce, mais sans beaucoup croire à leur effet, des conseils de modération pour qu'il accepte comme base de discussion les propositions du comité des Cinq. Cependant, personne ne s'attend à une réponse favorable de Rome et l'inquiétude grandit à l'idée des conséquences des sanctions militaires que pourrait prendre la Grande-Bretagne.

Le «Matin» écrit :

— La décision du comité ne représente pas pour l'Italie une satisfaction suffisante pour que la campagne éthiopienne puisse être arrêtée.

Le «Petit Parisien» dit :

— Le comité des Cinq tient compte dans une très large mesure des désiderata de Rome. Une grande puissance peut accepter une offre aussi libérale et insécuritaire sans rien sacrifier de son prestige.

Faisant semblablement appel à la volonté italienne, «L'Echo de Paris» dit :

— «Une terrible responsabilité pèse sur M. Mussolini qui tient entre ses mains la guerre ou la paix. Un mot suffirait pour la guerre, un pour la paix. Mais il lui est très difficile, après s'être beaucoup engagé, de prononcer cette phrase de sagesse qu'on attend de lui.»

«Le Figaro» écrit :

— «Une terrible responsabilité pèse sur M. Mussolini qui tient entre ses mains la guerre ou la paix. Un mot suffirait pour la guerre, un pour la paix. Mais il lui est très difficile, après s'être beaucoup engagé, de prononcer cette phrase de sagesse qu'on attend de lui.»

«Le Figaro» déclare que, de toute manière, l'Italie rencontrera l'Angleterre sur le terrain abyssin et qu'elle aurait intérêt à négocier actuellement, car «si l'An-

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOUЛИ

Istanbul, Sirkeci, Asirefendî Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

La menace allemande contre l'U. R. S. S.

Un article de M. Radek

Moscou, 18 A. A. — De l'Agence Tass :

M. Radek, écrit dans «Le Progrès» : «que les tanks, les avions et l'artillerie circulaient dans les rues de Nuremberg quand M. Hitler jurait qu'il désirait la paix. Ces déclarations pacifiques sont engendrées par le seul fait qu'il n'est pas encore prêt pour mener une guerre, mais on considère que l'armement de l'Allemagne avance si loin qu'il peut déjà menacer. Donc, parlant du problème de Memel, il fit appel à la S. D. N. d'agir plus vite «avant que les événements ne prennent une forme que tous pourraient regretter». M. Hitler souleva ainsi le rideau, montrant qu'il pouvait faire apparaître les troupes plus près vers l'U. R. S. S. La lutte contre l'U. R. S. S. est placée au centre de toute la mobilisation idéologique en Allemagne pour une future guerre et c'est donc dans cela qu'il faut chercher le sens de la politique extérieure de Nuremberg.

L'opinion publique soviétique garde un sang froid absolu en face de toutes ces menaces. L'isolement de l'U. R. S. S. était le principal but du fascisme allemand, mais l'U. R. S. S. possède actuellement un plus grand nom bre d'amis au monde que jamais. M. Hitler sait lui-même qu'il ne réussira pas à former un front unique et c'est pourquoi il est si nerveux. Nous savons que notre ligne de paix triomphera et que le grand peuple allemand sera avec nous et non avec M. Hitler. Les fascistes allemands le reconnaissent eux-mêmes au fond de leurs coeurs».

Mais l'armée rouge est prête...

Moscou, 18 A. A. — A Kiev, le commandant des troupes de l'arrondissement militaire de Kiev, M. Yakir, offrit hier soir un dîner en l'honneur des délégués militaires de la France, de la Tchécoslovaquie et de l'Italie. MM. Vorochilov et Boudenny assisteront au dîner.

Dans son discours de salutation, M. Yakir parla des relations mutuelles se développant aussi heureusement entre leurs pays et de l'amitié existante entre leurs armées.

«Notre armée rouge, dit-il, existe seulement pour la défense de l'éducation pacifique de l'U. R. S. S. et pour assurer la paix générale. Nos manœuvres ne poursuivent aucun but de démonstration contre aucun pays, mais elles poursuivent le seul but de vérifier le niveau des troupes de l'armée rouge pour la défense de nos frontières.

Répondant au nom de toutes les missions, le général Creuci, chef de l'état-major tchécoslovaque, déclara entre autres : «Nous sommes frappés du nombre de problèmes analysés dans les manœuvres où il eut lieu l'application de nouveaux moyens de combat de nombreux matériels techniques le plus moderne dans des conditions les plus variées de guerre et en particulier l'application des parachutistes jusqu'ici sans précédent.»

Les revolvers au vestiaire s. v. p. !

Mexico, 19 A. A. — A la suite des incidents sanglants de mercredi dernier, le Parlement mexicain, pour la première fois dans l'histoire, appliqua un règlement ordonnant aux députés de laisser leurs revolvers au vestiaire.

Il y eut dix tués et 20 blessés au cours d'une fusillade dans un ranch de l'Etat de Puebla entre les habitants d'une localité au sujet de la délimitation du village. Un bataillon d'infanterie rétablit l'ordre.

Vingt arrestations ont été opérées.

La coupe Gordon-Bennett des sphériques

Varsovie, 19 A. A. — L'équipage du ballon américain U. S. Navy, participant à la coupe Gordon-Bennett, est arrivé à Varsovie. Les aéronautes déclarent avoir parcouru environ 600 kilomètres. Ils atterrissent près de Jelkice, après avoir délesté totalement leur nacelle, les gaz s'échappant par une fissure inattendue.

Le ballon allemand Deku atterrit près de Norjans, au nord-ouest de Moscou, à environ 1.300 kilomètres de Varsovie.

M. Cambon est décédé

Genève, 19 A. A. — M. Jules Cambon est décédé ce matin.

Genève, 19 A. A. — M. Jules Cambon, fameux diplomate français, est dans le coma. Son état est considéré comme désespéré.

On sait que M. Jules Cambon avait été ambassadeur de France à Berlin jusqu'en 1914.

La paix du Chaco

Buenos Aires, 19 A. A. — La conférence de la paix du Chaco a discuté la question de l'échange des prisonniers de guerre.

“Hôtel” et “Otel”

M. Ibrahim Necmi Dilmen, dont on connaît la compétence dans les problèmes linguistiques, écrit dans le « Tan » :

Notre collègue, le Dr. Hilmi Ortac, a fait paraître dans le journal *Tan* un article qui, vu sa grande valeur et sa haute conception, doit attirer l'attention de ceux qui s'occupent de questions linguistiques.

Quelques écrits parus dans le journal *Cumhuriyet* au sujet de l'orthographe du mot « otels » ont provoqué cet article du Dr. Hilmi Ortac, qui, avec sa grande clairvoyance, a élargi le débat en le transportant sur un plan plus vaste et plus élevé.

L'orthographe est un sujet qui a été beaucoup traité il y a 6 à 7 ans et qui a été résolu. Le jeune homme qui n'est pas satisfait de l'orthographe du mot « otels » ne connaît probablement pas les controverses d'antan.

Pour écrire « hôtel » et non « otel » il faut modifier le caractère euphonique des écrits turcs. Un mot n'est pas écrit pour que les étrangers en lisant le reconnaissent, mais pour ceux qui parlent la langue afin qu'ils puissent le lire et le comprendre.

Notre public a prononcé de tout temps « otels » avec un o ; en faisant procéder cet o d'un « h » pour que les étrangers se reconnaissent, nous n'aurons pas trouvé ainsi pour notre public la voie pour lui faire lire ce mot avec un « h ». Il ne se serait pas très opportun, ce me semble, sous prétexte de maintenir l'orthographe du français, de modifier notre prononciation, ou d'écrire autrement que nous prononçons.

Mais le Dr. Hilmi Ortac ne s'est pas longtemps arrêté sur un sujet aussi simple et il nous enseigne, par contre, que « les mots pris dans notre langue et censés être d'origine étrangère ont tous des racines turques ». En effet, « de même que la culture turque est la première et qu'elle a été répandue dans le monde entier, de même la langue turque est la source de toutes les autres ».

Les linguistes qui se sont livrés à des études profondes d'étymologie, se sont tous buttés à ceci :

À l'époque où les êtres ont ressenti le besoin de s'exprimer, quels sont les premiers mots qu'ils ont prononcés et pour désigner quoi ?

Jusqu'ici, non seulement les linguistes européens n'ont pas résolu ce problème, mais ils n'ont pas pu encore discerner quelle est la mère des trois familles de langues parmi l'Ural, l'Altay, l'Hämi-Sami. A un certain moment, ils ont voulu reconnaître le sanscrit comme langue mère des langues indo-européennes, mais ils se sont ravisés, et finalement ils n'ont rien trouvé. Tout ceci parce que ces linguistes européens ne connaissaient pas le turc et qu'ils n'ont pas porté leurs recherches de ce côté. Quelques linguistes, en petit nombre, ont émis l'avis que pour trouver la source des langues indo-européennes, il fallait s'adresser aux Altay. Mais par suite d'un profond fanatisme et d'un incorrigible orgueil, la majorité partie des linguistes européens n'ont même pas eu le courage de les suivre.

M. Hilmi Ortac a mis à jour des racines telles que : ak, ah, ag, al, que l'on retrouve dans la plupart des mots. Par exemple, dans hôtel, la racine est ah, dans autel la racine est al ou ag.

Ceci est une trouvaille telle qu'en l'appréciant, on découvrira que les langues parlées dans le monde entier viennent de cette série de racines de mots turcs et qui démontrent les grandes propriétés de la langue turque. De cette façon, la voie est ouverte pour reconnaître finalement que la source de toutes les langues et que l'on n'a pas établi jusqu'ici, est la nôtre.

Tout en félicitant le Dr. Hilmi Ortac pour la grande voix qu'il vient de faire entendre, je prie tous nos jeunes linguistes de laisser de côté les controverses inutiles et de faire des recherches sur ce vaste terrain offert à leurs découvertes.

I. Necmi Dilmen

L'invention de Lindberg

Les journaux de Paris annoncent qu'avec la collaboration du Dr. Alexia Carrel, Lindbergh, le héros de la première traversée de l'Amérique en Europe en avion, a réussi à faire un coeur artificiel.

Sa renommée a été plus grande encore, après ce record auquel il s'est astétoé avec courage, quand il a perdu son enfant dans les circonstances que l'on connaît. Depuis ce jour-là, ce pauvre père ne s'est pas remis de ce coup. On s'est rendu compte de son état quand l'hiver dernier il est venu témoigner au procès de Hauptmann, soupçonné d'être l'assassin de son enfant. Les journaux de l'étranger l'ont alors dépeint comme très déprimé.

C'est probablement pour se venger de la nature qui inflige à son coeur de père un si grand tourment que Lindbergh s'est voué à cette nouvelle tâche. Si comme les journaux l'annoncent, il a réussi ou il est sur le point de réussir, Lindbergh aura trouvé sa consolation et il se sera vengé.

En effet, un coeur artificiel sera un très grand bienfait pour l'humanité.

Il n'y a pas de maux et de souffrances que le coeur ne nous inflige. Contre une goutte de plaisir, que de malheurs il nous cause ! Nous pouvons fêter le jour où nous serons délivrés de l'amour, de la haine, de la concupiscence, autant de sentiments dont le coeur est le nid.

Vous me direz quel goût a une existence privée d'amour, de haine, de convoitise. Vous aussi vous avez raison... La plus grande faiblesse de l'humanité n'est-elle pas de goûter la souffrance ?

Ercumend Ekrem Talu

La campagne électorale en vue du plébiscite en Grèce

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 18. — Bien que le plébiscite soit été réduit d'une semaine et qu'il doive ainsi se dérouler le 3 novembre, la bataille électorale a virtuellement commencé.

La discorde continue au camp populaire. La brouille persiste entre M. Tsaldaris et le général Condylis. Ils vont continuer toutefois à collaborer jusqu'à ce que le plébiscite ait lieu. Le général Condylis a offert sa démission trois fois en une semaine — ce qui est un record en son genre — mais trois fois il a dû revenir sur sa décision, à la suite de l'intervention d'amis communs. On disait hier soir que M. Rodopoulos, sous-secrétaire d'Etat à la guerre et ami personnel du général Condylis, devait être considéré comme démissionnaire. Cependant, l'intéressé lui-même a démenti cette version. On ajoute que M. Rodopoulos suivra M. Condylis : donc il restera au sein du cabinet.

Toutefois, on estime qu'une crise ministérielle sévit en Grèce à l'état latent. Plusieurs ministres et représentants populaires influents observent une attitude plutôt équivoque qui énerve M. Tsaldaris ; mais à la veille du plébiscite, il est accusé à une réserve bien compréhensible, pour ne pas compromettre l'action électorale de son parti.

Du reste, M. Petros Rallis, ministre des communications, n'a assumé le portefeuille de l'intérieur que pour veiller au plébiscite, après lequel il compte se retirer du cabinet. En attendant, le ministère des communications est privé de titulaire.

Dans les meilleurs gouvernements et dans les cercles de l'opposition, on s'occupe de la préparation de la campagne électorale qui débute apparemment par un grand discours que M. Tsaldaris prononcera à Salonique où il se rendra pour visiter l'Exposition.

Aussitôt après la rentrée à Athènes du Premier, le général Condylis prendra le chemin de la Macédoine qu'il parcourt pour éclairer la religion des citoyens de la Grèce Nouvelle dont la foi royaliste ne paraît pas être très solide.

Le général clôturera sa tournée dans les nouveaux territoires par un discours politique qu'il prononcera également à Salomonique.

Il est probable que le général Condylis poursuivra sa tournée électorale dans les îles et la Grèce continentale.

M. Tsaldaris se rendra, plus tard, en tournée électorale, en Epire et visitera également les principaux centres du pays réputés par leur attachement à la République, pour essayer d'ébranler leur conviction.

De leur côté, les républicains de toutes nuances, ont commencé à s'agiter depuis leur décision de risquer la partie en participant au plébiscite. Ce samedi, M. Sofoulis, chef du parti libéral-vénétisant, partira pour Salomonique, le grand fief électoral des libéraux, qui a toujours en voyage au Parlement d'Athènes, des députés libéraux. De Salomonique, M. Sofoulis, parcourra les principaux centres de la Macédoine, de l'Epire et de la Thrace Occidentale, qui ont toujours été fidèles à ses amis.

L'uniforme du Lycée « Darüşşafaka »

Le Ministère de l'Instruction Publique enjoint à la direction du lycée Darüşşafaka de changer cette année l'uniforme des élèves, en les faisant confectionner tout en noir et non en noir et vert.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Le Dr. Luciano Morpurgo, éditeur italien connu, auteur du « Roma Mussolini » et d'autres ouvrages intéressants, de passage en notre ville, a offert aimablement de donner d'intéressantes conférences sur des sujets italiens.

M. Papandréa, chef du parti libéral-démocrate, issue de la scission des vénétisants, fera les grandes îles de l'Epire. M. Cafandaris, des progressistes ; M. Panagiotis — attendu prochainement des U. S. A. — se chargeront de la campagne électorale des républicains dans l'ancienne Grèce, où la majorité royale est incontestable.

Tous les partis de l'opposition républicaine tiendront vers la fin d'octobre, à Athènes, un grand et commun congrès, pour décider de l'ultime tactique à suivre, en conclusion, des observations et des constatations qui auront été faites entre-temps par les chefs de file.

X.

LA VIE MARITIME

M. Necmi Dilmen

Marine italienne

Rome, 18. — Le Bulletin de la Marine Royale annonce la mise en position auxiliaire de l'amiral Ducci à qui le roi a adressé une lettre autographe pour le remercier de ses services.

** *

L'amiral Ducci était venu, il y a trois ans, à Istanbul à bord du croiseur-école Pisa.

—

LA VIE SPORTIVE

Boxe

Vienne, 18. — Au cours d'un match international pour le championnat européen des poids moyens, l'Italie Merlo a été disqualifiée pour un acte d'indiscipline contre l'arbitre.

—

CHRONIQUE DE L'AIR

1350 km. en vol à voile

Koktebel (Crimée), 18 A. A. — Le train aérien établissant le record mondial de vol sans atterrissage de 1.350 kilomètres, est arrivé hier à Moscou.

—

La Hollande et l'U.R.S.S.

La Haye, 19. — Un député communiste a déposé au Parlement une motion en faveur de la reprise des relations diplomatiques avec l'U. R. S. S. en vue d'assurer de nouvelles possibilités à l'économie populaire hollandaise. Le ministre des affaires étrangères a répondu qu'il ne voit nullement l'opportunité d'une telle mesure, la plupart des Etats n'ayant tiré aucun profit de la reprise du trafic commercial avec l'U. R. S. S.

—

Ercumend Ekrem Talu

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale brésilienne

A l'occasion de la fête nationale brésilienne, des dépêches cordiales furent échangées entre le Président Atatürk et le Dr. Vargas.

LE VILAYET

Arrivée

M. Muammer Eris, directeur général de la Banque d'Affaires, est arrivé hier à Istanbul venant d'Ankara.

Le festival balkanique

Les groupes nationaux ont eu la matinée libre, ce matin. Cet après-midi, à 18 h. 30, ils se réuniront, en costumes nationaux, devant le Lycée de Galatasaray pour une retraite aux flambeaux jusqu'à la Place du Taksim et retour possiblement avec le concours des athlètes balkaniques.

LA MUNICIPALITÉ

L'anniversaire de la fondation des brigades de sapeurs-pompiers

Les préparatifs continuent en vue de fêter dignement le 13ème anniversaire de la création des brigades de sapeurs-pompiers. On dresse un arc de triomphe devant le musée des services d'extinction.

Dans la journée, les sapeurs-pompiers se livreront à des exercices d'extinction. La nuit, il y aura des divertissements et une représentation théâtrale.

L'impôt des abattoirs

Le Ministère des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le Ministère des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle n'est pas soumise à cet impôt, le Ministère vient de lui intenter un procès par devant le Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances réclame de la Municipalité d'Istanbul des impôts s'élevant à 200.000 Lts. pour les installations frigorifiques des abattoirs de Karaköy. La Municipalité ne s'est pas exécutée, en prétendant qu'elle

CE SOIR LE CINE **MELEK**
présente le premier
FILM A GRANDES VEDETTES DE LA SAISON :
GARY COOPER et **CAROLE LOMBARD**
et la petite STAR de 5 ans
SHIRLEY TEMPLE dans :
une magnifique Page d'amour Romanesque et Passionné :
C'EST POUR TOUJOURS

Parlant français — Paramount

Le FILM qui PLAIRA AUX AMANTS !!
En suppl. : **Paramount Journal** : Les funérailles de la **Reine Astrid** à Bruxelles, le conflit italo-abyssin — La prière du **Négres** pour la paix, etc. etc.

CONTE DU BEYOGLU

Le Péché

Par Ihsan NAIM.

L'homme, tournant ses cheveux ondulés, appuya sa tête en arrière. Ses yeux regardaient très loin. Ils étaient effrayants.

Dehors, il y avait de la neige, et du verglas. La voix du marchand de « boza » (1) s'entendait au loin. Sous la fenêtre, un marchand de « simits » (2) s'écriait d'une voix tremblante d'espoir :

Simits du soir !...

Puis, sa voix dont la tonalité baissait par le froid, s'éloignait de plus en plus.

Dans le salon, à côté, une foule dansait, riait, dansait, dansait encore. L'homme, comme s'il voulait soustraire sa voix de ceux qui étaient à côté commença d'un ton voilé :

— Peut-être n'avez-vous jamais étudié dans une école interne, mademoiselle Lâmia. Même si vous y avez fait vos études, en tout cas, pas comme moi dans un orphelinat... Savez-vous ce que cela signifie ? Ah ! je ne puis vous l'expliquer, je ne le peux vraiment pas. Vous n'osez protester même lorsque vos repas sont plus que médiocres parce qu'il vous semble que l'on vous dira :

— Eh bien, toi, tu abuses, vraiment. Et vous vous taisez. Vous baissez la tête avec une résignation triste. Vous pleurez en tâchant de le montrer à personne. C'est ainsi que j'ai fait mes études, Mademoiselle Lâmia. En courtant la tête un peu plus tous les jours et en laissant couler mes larmes en moi-même.

Dans ses yeux tremblait le chagrin des années passées. Sa voix avait faibli. Il était sur le point de pleurer. Peut-être même pleurait-il comme les années où il était écolier.

— C'était un jour, Mademoiselle Lâmia, un jour froid et neigeux. C'était ce jour-là qu'avait lieu la sortie. Nous attendions toujours avec l'émotion des oiseaux qui désirent voler.

— Juste au moment où nous allions sortir, le supplément de garde vint m'avertir que j'avais une retenue. Si à ce moment l'ange de la Mort venait me dire : « Tu vas mourir », je n'aurais pas eu tant de chagrin.

Enfant ! Je connaissais une jeune fille. Elle était jolie. Je devais la rencontrer. J'avais vécu heureux toute une semaine à l'idée de cette joie. Je suppliai l'instituteur de garde. Il ne voulut pas me pardonner. D'ailleurs, c'était un honnête homme entêté. Je me retirai à l'écart et commençai à sangloter. En pleurant, je voyais les yeux bleu foncé de celle qui m'attendait. Ses yeux me souriaient amèrement et me disaient : « Je t'attends ». J'avais, dans les mains, les chrysanthèmes que j'avais cueillis pour elle. Dans un dernier espoir, je décidai d'aller chez le directeur. Mais il fallait absolument combiner un mensonge. Je lui dis que ma mère était très malade, qu'elle mourrait peut-être.

— Ayez pitié de moi, monsieur le directeur, lui dis-je. Je verrai peut-être ma mère pour la dernière fois. Vous avez aussi été jeune, et pouvez comprendre l'état d'un être dans ma situation. Je vous en supplie. »

Le directeur m'octroya la permission sans rien me demander de plus. J'allais devenir fou de joie. Je me rendis tout droit à l'endroit convenu. Elle n'y était pas. Il n'était pas encore l'heure. J'attendis. Les heures me paraissaient aussi longues que des années. J'attendis, mais personne ne vint. Tandis que pour elle, pour pouvoir venir à elle, j'avais même pensé à la mort de ma mère ! Je m'étais abaissé à cela... et elle n'était pas venue.

En moi-même je décidai de ne plus la revoir. J'arrivai à la maison. Ma mère était couchée. Son visage était plus pâle que de coutume et ses lèvres paraissaient toutes blanches. Lui tendant les chrysanthèmes que j'avais cueillis avec l'intention de les porter à ma bien-aimée :

— Tu les aimes, maman, lui dis-je.

— Merci, mon enfant, me répondit-elle.

Me caressant les cheveux de ses mains fluettes, elle m'attira lentement vers elle et me baissa longuement sur les yeux.

Je n'avais au monde personne d'autre que ma mère, Mademoiselle Lâmia. Et je l'adorais. J'eus honte de me rappeler en pensant à elle.

C'était quelques semaines plus tard... un jour neigeux également. Nous sortîmes en permission. Une peur m'étreignit. J'arrivai à la maison sans m'arrêter nullement. Le soir est tôt arrivé pendant les jours d'hiver. En dépassant le seuil de la

(1) Boisson rafraîchissante fermentée.

(2) Gâteau de sésame.

Vie Economique et Financière

L'activité de la Banque des Municipalités

La 11ème Assemblée Générale de la Banque des Municipalités s'est réunie le 5 du mois courant sous la présidence de M. Ali Riza Sun, président de la section des finances au Conseil d'Etat.

Le rapport général du Conseil d'Administration sur sa gestion de l'année 1934 a été approuvé à l'unanimité par l'assemblée générale.

Nous extrayons de ce document les passages essentiels permettant de suivre le progrès du développement de l'activité de cet établissement de crédit municipal. D'après ses statuts organiques, la Banque des Municipalités a pour tâche principale de procurer aux Municipalités les fonds dont celles-ci ont ou auront éventuellement besoin pour l'accomplissement des travaux d'urbanisme dont elles auront pris l'initiative, ou encore de fournir à ces dernières les cautionnements qui leur aura été réclamé.

Les demandes de ce genre formulées par diverses municipalités au cours de l'exercice 1934 ont été accueillies dans les limites des disponibilités de la Banque et de la capacité de paiement de celle-là.

D'après la loi sur les attributions des Municipalités, ratifiée par la G. A. N. au cours de sa dernière session, les cartes, les plans des travaux d'urbanisme, d'adduction d'eau, de canalisation des villes ayant plus de 10.000 âmes de population agglomérée, devront, dans le cadre de la loi sur les adjudications, être préparés conformément au programme élaboré par le comité municipal d'urbanisme placé sous la présidence du ministre de l'intérieur et dont font partie les délégués des ministères des Travaux Publics, de l'Economie, de la Santé, le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, etc.

La Banque a pris l'initiative depuis le 1er juillet dernier, de la publication mensuelle d'une « Revue Edilitaire », renfermant des études susceptibles d'intéresser les Municipalités, des exposés sur les réalisations de celles-ci, avec l'appui financier de la Banque, des aperçus sur la marche des opérations de cette dernière, bref, des écrits offrant un intérêt particulier pour les organismes municipaux.

Au 1er janvier 1934, l'encaisse de la Banque avait été de 2.989.801 Ltqs., auxquelles il faut ajouter le total des encaissements opérés au cours du exercice, soit 4.177.371 Ltqs., ce qui porte le montant total à fin décembre 1934, à 7.167.172 Ltqs. En défaillant de ce dernier chiffre, les 3.795.538 Ltqs., représentant le total des sorties effectuées pendant la période envisagée, le solde disponible au 1er janvier 1935, s'arrête à 3.371.634 Ltqs. De ce montant, 2.452.509 Ltqs. et 919.125 Ltqs., sont respectivement déposées à l'I. B. B. K. et la Banque Agricole et sont productives d'intérêts.

Le capital initial de la Banque, constitué par les participations des Municipalités, prévues par les deux lois Nos 1580 et 2301, s'était chiffré au 1er janvier 1934 par 2.325.473 Ltqs. ; avec les recettes de ce chapitre, opérées au cours de l'exercice 1934, soit 1.057.062 Ltqs., le total s'est élevé, au 1er janvier 1935, à 3.382.535 Ltqs.

Les fonds de réserve ordinaires et extraordinaires de la Banque, constitués par les produits des prélevements opérés sur les bénéfices nets dans la proportion de 20 et de 34 %, s'élèvent à 28.819.07

Part des Municipalités (40 %) 33.904.80
Aux membres du Conseil d'Administration et au directeur-général (3 %) 2.542.86
Au personnel de la Banque (3 %) 2.542.86

Le compte « Assurances » s'est soldé par un bénéfice de 9.457 Ltqs., provenant de la commission reçue de la compagnie d'Assurances Anadolu, qui a assuré par l'intermédiaire de la Banque des immeubles d'une valeur de 6 millions et demi de Ltqs., propriétés des diverses municipalités.

Les achats de titres, opérés en 1934 se sont traduits par 17.981 Ltqs. et ont porté sur les obligations 5 % Ergani et 7 % Sivas-Erzurum.

Les recettes provenant du produit du 10 % des droits des douanes, affecté aux Municipalités, en compensation de l'octroi supprimé, se sont respectivement élevées à 3.654.713 Ltqs. en 1933 et à 3.388.113 Ltqs. Ces montants ont été expédiés par les soins de la Banque aux Municipalités destinatrices, sous déduction des sommes que ces dernières étaient débitées vis-à-vis de la Banque.

Le compte « Profits et Pertes » se solde, sous déduction de tous droits et taxes, amortissements et frais par un bénéfice net de 84.762 Ltqs., qui, conformément à l'article 56 des Statuts Organiques devra être réparti de la façon suivante :

Fonds de réserve (20 %) 16.952.40
Capital (34 %) 28.819.07
Part des Municipalités (40 %) 33.904.80
Aux membres du Conseil d'Administration et au directeur-général (3 %) 2.542.86
Au personnel de la Banque (3 %) 2.542.86
Total : 84.761.99

(De l'« Ankara »)

L'expédition des fruits frais via Istanbul

On a commencé à expédier en Europe Centrale des légumes et des fruits frais par voie de Constantza. Les voyageurs du service maritime roumain ont établi à cette occasion des services directs entre Constantza, Istanbul et Izmir.

Nos expéditions à destination de l'Allemagne

On a informé qui de droit que les œufs qui sont exportés en Allemagne ne peuvent l'être que par l'entremise du représentant à Istanbul du bureau allemand des importations. Or, les expéditions faites dans ces conditions tardent. Il est de plus à noter que nos négociants exportateurs ont dû jusqu'ici payer 5.000 Ltqs. d'indemnités pour les œufs gâtés en route.

Les achats de coton du Japon

Comme toutes les autres années, on attend l'arrivée à Istanbul du représentant d'une firme importante japonaise pour l'achat en notre pays de grandes quantités de coton.

Le capital initial de la Banque, constitué par les participations des Municipalités, prévues par les deux lois Nos 1580 et 2301, s'était chiffré au 1er janvier 1934 par 2.325.473 Ltqs. ; avec les recettes de ce chapitre, opérées au cours de l'exercice 1934, soit 1.057.062 Ltqs., le total s'est élevé, au 1er janvier 1935, à 3.382.535 Ltqs.

Les fonds de réserve ordinaires et extraordinaires de la Banque, constitués par les produits des prélevements opérés sur les bénéfices nets dans la proportion de 20 et de 34 %, s'élèvent à 28.819.07

Part des Municipalités (40 %) 33.904.80
Aux membres du Conseil d'Administration et au directeur-général (3 %) 2.542.86
Au personnel de la Banque (3 %) 2.542.86
Total : 84.761.99

(De l'« Ankara »)

L'expédition des fruits frais via Istanbul

Au sujet des prix du blé qui augmentent malgré les arrivages, les négociants d'Istanbul fournissent les explications qui suivent :

— Les spéculateurs font des achats en Anatolie mais n'expédient pas à Istanbul des quantités suffisantes. Une partie des blés arrivés ici sont expédiés dans les ports de la mer Noire après avoir été moulu.

De cette façon, alors que la consommation journalière est de 500 tonnes, les arrivages ne suffisent pas et c'est la Banque Agricole qui supplée à la différence en vendant son stock.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des fabriques militaires, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 5 Ltqs., met en adjudication pour le 11 novembre 1935, la fourniture de 300 tonnes de coton d'Europe pour Ltqs. 100.000.

La direction des fabriques militaires, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour Ltqs. 7, met en adjudication pour le 8 novembre 1935, la fourniture au prix de Ltqs. 142.000, des articles ci-après :

Deux tonnes de ferro-chrome ; une tonne de ferro-vanadium ; 50 tonnes d'électrolyte ; 1.50 tonne de nickel ; 3 tonnes d'aluminium ; 15 tonnes de ferro-manganèse ; 500 tonnes de hamatites.

Deux tonnes de ferro-chrome ; une tonne de ferro-vanadium ; 50 tonnes d'électrolyte ; 1.50 tonne de nickel ; 3 tonnes d'aluminium ; 15 tonnes de ferro-manganèse ; 500 tonnes de hamatites.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour Ltqs. 8, la direction des fabriques militaires met en adjudication pour le 7 octobre 1935, et pour Ltqs. 175.000, 5.000 mètres cubes de planches de sapins.

ETRANGER

Ouvriers grecs en Iran

Athènes, 18. — D'après un communiqué du ministère de l'économie nationale, environ plus de 500 ouvriers grecs spécialisés sont partis pour Téhéran où ils ont été engagés dans l'exécution en Iran de grands travaux d'urbanisme dans la ville, de verser à la Banque le montant de ses participations obligatoires pour les exercices 1931 et 1932. Il a donc été jugé utile de faire transférer au nom de la Banque, en couverture de sa créance, un terrain d'une superficie de 1090 m², situé en un endroit en vue de la ville et appartenant à ladite Municipalité. La Banque projette d'élever sur une partie du terrain en question un édifice qui lui servira de siège central et de faire d'autres constructions sur la partie demeurée libre.

En dehors de ces 500 ouvriers engagés, quelque 1.000 ouvriers s'apprêtent à partir pour l'Iran. Avant de les autoriser à entreprendre le voyage, le gouvernement hellénique demandera à celui d'Iran si cette émigration se fait avec son assentiment.

CE SOIR JEUDI AU CINÉ

SARAY

LES QUAI LA NUIT... LA NOSTALGIE DES PASSIONS
LA CONTREBANDE DES HOMMES VIVANTS
dans un grand film :

LES MYSTERES DE LA NUIT

parlant français

CLAUDETTE COLBERT et BEN LYON

En suppl. : **PARAMOUNT JOURNAL** : Les funérailles de la REINE ASTRID

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

ASSIRIA partira jeudi 19 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste de luxe **CITTA' DI BARI** partira vendredi 20 Septembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Bralla, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes. BOLSENA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébisond, Samsoun.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'A

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Apprenons à protéger le peuple...

Le *Zaman*, tout en reconnaissant que les affaires de l'instruction publique donnent lieu à des plaintes, rend hommage aux efforts que le gouvernement d'Ismet İnönü déploie en vue de remédier à cette situation, des sacrifices auxquels il consent en vue de multiplier les écoles et d'y faciliter l'admission des élèves.

« Nous enregistrons avec plaisir, dit notre confrère, l'exemple concret fourni à ce propos par les internats. Nous voyons qu'au Lycée de Galata-Saray, par exemple, le montant de la pension annuelle a été réduit de 300 à 250 Ltqs., ce qui signifie que le gouvernement se préoccupe, en ces moments de crise, de 50 Ltqs. par élève. Si l'on songe qu'il y a trois ou quatre ans, le montant de la pension était de 400 Ltqs., on devra reconnaître sans hésitation, l'importance des sacrifices auxquels l'Etat se livre en vue de faciliter pour le public les affaires de l'enseignement.

Notre confrère critique, par contre, l'obligation à laquelle sont astreints les parents ou les tuteurs des élèves de signer une déclaration comme quoi ceux-ci, inscrits comme internes au début de l'année, ne seront pas, ultérieurement, retirés de l'internat pour suivre les cours en qualité d'externes.

« Autant, écrit-il, nous nous étions réjouis deux minutes avant, à la caisse de l'école, d'avoir gagné 17 Ltqs. (en versant 83 Ltqs. au lieu de 100 comme première tranche de la pension) autant il nous a paru difficile de verser 40 piastrées de timbre. Pourquoi ? Parce que ce n'était totalement inutile et sans profit ! »

Les mots étrangers dans la langue

Un entrefilet d'un jeune journaliste, dans le *Cumhuriyet*, à propos de l'orthographe du mot « hôtel », a suscité une polémique d'une certaine ampleur. On lira en deuxième page l'article que M. I. Neemi Dilmen a publié hier, à ce propos, dans le *Tan*. M. A. Ismet Ulukut, revient sur la question dans le *Kurun* de ce matin. Il souligne que, dans le cas du mot hôtel, la présence ou non d'une « h » ne comporte pas de grands inconvénients. Mais si l'on généralise le principe du maintien de leur orthographe originelle aux mots empruntés aux langues étrangères, ne risquons-nous pas d'entendre prononcer « fri-gi-da-ire », ou « frigi-dai-re » ?

« D'ailleurs, les mots étrangers empruntés par le turc ne viennent pas seulement du français ; il y en a d'un peu toutes les langues. Leur adoption, observe M. A. Ismet Ulukut, nous obligeraient à adopter aussi des lettres ne figurant pas dans notre alphabet, sans quoi nous ne pourrions les faire lire convenablement à notre public.

Mais ce n'est pas tout ; nous ne saurons accepter d'exceptions et nous devrons écrire aussi les mots arabes et persans suivant l'orthographe de leur langue d'origine... Notre alphabet prendrait l'aspect de l'alphabet chinois et la langue turque, qui s'est libérée des « capitulations » des langues arabe et persane, devrait se soumettre au joug de toutes les langues. Ceci me semble incompatible avec ma dignité personnelle autant qu'avec la dignité de la langue turque. Après avoir contemplé ce spectacle effrayant et laid, je m'écarte décidément de la thèse de M. Nadir Nadi et je me ralle à celle de M. I. N. Dilmen car, ainsi qu'il l'a dit, nous écrivrons pour être lus par nous-mêmes et non par des étrangers. »

La nouvelle répartition des colonies

« Deux pays sont demeurés en retard, écrit M. A. Sükrü Esmer, dans le *Tan*, lors de la répartition des territoires coloniaux entre les nations impérialistes d'Europe : l'Allemagne et l'Italie. Ces

pays, qui ont réalisé leur unité nationale au cours de la dernière moitié du XIXe siècle, ont commencé alors seulement à jouer un rôle dans l'équilibre du monde.

Après avoir organisé leur industrie, ils ont entamé une politique de développement hors d'Europe. »

Notre confrère rappelle les premières entreprises coloniales de l'Italie et de l'Allemagne et l'effondrement de l'empire d'outre-mer de cette dernière à la suite de la guerre générale. Il rappelle les efforts déployés après la guerre par les grandes puissances coloniales en vue d'organiser un système fermé d'économie impériale.

« Avant la conférence d'Ottawa et sur tout avant la guerre, écrit-il, l'Allemagne et l'Italie pouvaient faire librement la concurrence à l'Angleterre sur toute l'étendue des territoires de l'empire. Et leurs industries profitraient également des matières premières des colonies britanniques. L'Angleterre, comme si son Empire constituait un Etat national, en a fermé les portes aux produits des autres pays par des barrières douanières. Elle a voulu se résigner à elle-même les sources de richesses de son empire. Et par suite de la répartition inéquitable des colonies, l'Europe s'est trouvée divisée en deux camps, celui des « affamés » et celui des « rassasiés ». C'est là la véritable cause de l'incertitude politique et économique de l'internat pour suivre les cours en qualité d'externes.

Le fait que le ministre des affaires étrangères anglais ait touché à cette question lors de son important discours à l'Assemblée démontre que l'Angleterre a commencé à se rendre compte des inconvénients de cette situation. Il a déclaré que l'Angleterre est prête à réparer l'injustice constituée par le fait que toutes les sources de richesses se trouvent entre les mains de quelques puissances seulement et il a proposé la constitution d'une commission en vue d'étudier une nouvelle répartition des matières premières. Le fait que pareille proposition ait été formulée par un pays disposant d'un vaste empire colonial, comme l'Angleterre, indique la possibilité d'assurer un nouvel équilibre aux relations internationales. En réalité, le ministre des affaires étrangères britannique n'offre pas une nouvelle répartition des colonies ; il se borne à parler des matières premières. Mais c'est là une voie qui peut conduire à la révision de la répartition des colonies.

Il est une autre considération qui entre en ligne de compte : depuis la guerre générale, les conceptions socialistes se sont développées ; le système capitaliste va en s'affaiblissant. Or, les colonies sont l'objectif essentiel du capitalisme.

Si le capitalisme s'effondre, les colonies s'effondrent aussi. Le plus grand empire colonial, l'Angleterre, ne veut pas de meurer seul à défendre le capitalisme.

En invitant l'Allemagne et l'Italie à bénéficier des matières premières de ses colonies, l'Angleterre vise à les intéresser aux destinées du capitalisme et à assurer leur aide.

C'est pourquoi la diplomatie britannique qui voit toujours loin et ne marche qu'à bon escient, par l'entremise autorisée de son ministre des affaires étrangères, a tendu, par l'offre qu'elle a faite, à réaliser d'une pierre deux coups. »

Sanctions...

Dans un curieux article, daté de Paris, qu'il adresse au *Cumhuriyet* et à *La République*, M. Yunus Nadi renchérit encore sur les sanctions éventuelles qui pourraient être appliquées à l'Italie.

« Si elle persiste, écrit-il, à vouloir régler le conflit par les armes, les décisions de la S. D. N. à son égard seront les suivantes :

1. — Ne céder à l'Italie aucune concession en Abyssinie ;

2. — Adopter contre elle, en guise de punition, des sanctions financières et économiques et en dernier lieu des mesures militaires ;

3. — Toujours en guise de punition, déloger l'Italie de l'Afrique Orientale.

Dès lors, non seulement l'Italie n'a

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 32

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÉZ

CHAPITRE XIII

WIE ES IHNEN GEFÄLLT

— Voilà une pierre dans ton jardin, Aaron, mon garçon, se dit à lui-même notre héros en songeant à la discussion de la veille.

— Sir William m'avait semblé si plein de vie et d'entrain, dit-il à haute voix.

— Vraiment ? Mais non, il veut l'être. Mais il ne le peut pas. Il est très souffrant ce matin. Je étais très inquiète de lui.

— J'en suis désolé.

Lady Franks sortit pour vaquer à quelque devoir. Aaron resta seul, assis devant le feu. C'était une immense cheminée semblable à une chambre sombre, fermée par de hautes grilles de fer également forgées. Derrière ces grilles brûlant et pétillant comme des léopards somno-

cillant à la lumière du matin : pourtant il s'approcha d'Aaron avec cordialité, lui demanda s'il allait bien et comment il avait passé la matinée. Ce vieillard qui avait fait fortune, comme il attendait qu'on lui rendit hommage et comme on le lui rendait ! L'hommage, comme tant de choses, n'est qu'une convention, un jeu social. Aaron lui aussi se surprit à rendre hommage au vieillard qui avait fait fortune : mais aussi à exiger, en retour, une certaine déférence du vieillard, et à l'obtenir. Pour quels motifs ? Sa jeunesse, peut-être. Mais surtout son dédain pour la fortune et pour les faiseurs de fortunes.

Le vieillard regarda de nouveau le jeune homme et sembla en tirer de la vie, vivre en lui par substitution.

— Venez, dit l'hôtesse. Le déjeuner.

Aaron prit place de nouveau à la gauche de la maîtresse de maison. Le colonel se montra plus affable, maintenant qu'il était à table. Sir William avait repris sa belle humeur et taquinait les jeunes femmes avec une galanterie de vieillard. Mais maintenant il voulait à tout prix entraîner Aaron dans le jeu. Et Aaron ne voulait pas se laisser entraîner.

Entre lui et Sir William, il y avait une curieuse rivalité, inconsciente de part et d'autre. Le vieux knight avait consacré un tempérament énergique, aventureux, presque artistique à l'édition de sa fortune, et, plus tard, au développement d'activités philanthropiques. Il n'avait pas d'enfants. Aaron consacrait un tempéra-

ment semblable à bien autre chose qu'au gain et à la philanthropie. Pour le premier, le but de la vie c'était d'amasser des produits en ménageant son énergie ; pour l'autre, de dépenser son énergie en amassant rien, sauf de l'expérience. Ainsi s'opposaient le jeune homme et le vieillard. Sir William persistait à vouloir entraîner Aaron dans la joute d'essai qui se tenait à l'autre bout de la table, et Aaron persistait à refuser de s'y joindre. D'ailleurs, il détestait répondre à distance. Et, dans son état d'esprit du moment, il détestait les jeunes femmes. Il causait statues avec Arthur, sujet dont il ne savait rien et Arthur moins sujet.

— Alors Lady Franks ramena la conversation aux soldats qu'Aaron avait vus à la gare.

Après quoi, on servit les bajoues de boeuf.

— Oh ! dit Lady Franks, j'ai fait un rêve si, si horrible la nuit dernière. J'en ai été si troublé ! Je n'ai pas encore pu me remettre.

— Racontez-le, dit Aaron, et rompez le charme.

— Eh bien, dit l'hôtesse, j'ai rêvé que j'étais endormie dans ma chambre comme je l'étais, en effet — et qu'il faisait nuit. Mais il y avait cependant une terrible espèce de lumière, comme la lumière morte qui précède l'aube, en sorte qu'on pouvait y voir. Et ma femme de chambre Giuseppina entra en courant en criant : « Signora ! Signora ! Si alza ! Subito ! Signora ! Vengono su ! et je dis : »

Chi ? Chi sono chi vengono ? Chi ? — I Novaresi ! I Novaresi vengono su, vengono qui là ! Je me levai et allai à la fenêtre. Et ils étaient là, dans cette lumière morte, accourant à travers les arbres vers la maison. C'était si affreux ! Je n'ai pas pu l'oublier de tout le jour.

— Dites-moi ce que cela veut dire en anglais, dit Aaron.

— Elle dit : « Levez-vous, levez-vous, les Novaresi montent — vengono su — ils montent, les gens de Novare, les ouvriers ». Je ne puis pas l'oublier... C'est si réel, je ne puis pas croire que ce ne soit pas vraiment arrivé.

— Ah, dit Aaron, cela n'arrivera jamais. Vous savez, tout ce qu'on prévoit avec le sentiment que c'est arrivé, n'arrive jamais dans la vie réelle. Cela se disperse par le fait même qu'on l'imagine.

— Eh bien, c'était presque plus réel que la vie réelle, dit l'hôtesse.

— Alors cela n'arrivera jamais dans la vie réelle, dit-il.

Le déjeuner passa. Puis on servit le café. On commença à se disperser. Lady Franks pour répondre encore à des lettres, avec l'aide de la femme d'Arthur, d'autres pour dormir, d'autres pour se promener.

...

Brillante assemblée ce soir-là. Les femmes avaient mis leurs plus belles robes ; il y avait des fleurs fraîches sur la table ; les meilleurs vins circulaient. C'é-

Nos grands écrivains

Abdülhak Hâmid

On connaît partout dans notre pays, la personnalité supérieure et si attachante d'Abdülhak Hâmid. Mais songe-t-on toujours qu'il tient dans nos lettres une place de tout premier plan ? Les passages de Ismail Habib, que nous empruntons à « Ankara », apprendront à nos lecteurs qui est Abdülhak Hâmid.

Nous considérons Füzuli comme un génie qui a chanté la poésie de tristesse et de la nostalgie. Bakî est le poète de la gravité et de l'ennouement à la fois. Nefî nous a paru comme un torrent de majesté et de fraude. Galib, lui, avait opté pour les nuances rares du réve (1).

Il y avait chez Hafiz des sentiments profonds cachés sous un voile transparent, chez Saâdi des idées enfermées dans des contenants solides et qui se transmirent de siècle en siècle sous forme de maximes, chez Firdaussi, une imagination assez riche pour aimer les mythes et les légendes, et enfin, chez Khayam une pénétration philosophique qui transperçait ces mêmes légendes et ces mêmes mythes.

Nous trouvons chez Corneille la poésie du devoir qui triomphe toujours de la convoitise et la force de la grandeur et de la vertu, qui confère une sorte de plénitude aux âmes, tandis que chez Racine nous assistons aux passions les plus humaines qui ont raison des devoirs les plus sévères, ainsi qu'au triomphe des ces passions. Le bouillonnement d'une imagination éminemment féconde et créatrice nous donne, chez Hugo, une sorte de vertige. Chez Shakespeare enfin, nous voyons une grandeur qui s'accroît avec le temps comme les grandes montagnes paraissent plus majestueuses à mesure qu'on s'en éloigne.

Faites un mélange de tous les poètes que nous venons d'énumérer, composez un génie tout neuf à l'aide des qualités et des caractéristiques empruntées à ces poètes turcs et étrangers, orientaux et occidentaux : vous aurez Abdülhak Hâmid.

Il y a tout en lui : du Turc, de l'Iranien, du Français, de l'Anglais ; mais il s'est avant tout manifesté sous la forme d'un génie ayant ses particularités propres. Certains de ses poèmes ont cette chaleur familière de Füzûlî, d'autres la transparence résonnante de Nedîm et dans quelques-uns les coups d'éclair (1).

(1). — Füzûlî, Bakî, Nefî, Galib, quatre des plus grands poètes classiques turcs (16e, 17e et 18e siècles).

ébouissants de Nefî. Parfois, il est profond comme Hagiz, sage comme Saâdi, réfléchi comme Khayam. Il nous apparaît semblable à Corneille dans « Esbîs », à Hugo dans « La Pauvresse », à Shakespeare dans « Fînten ». Mais Hâmid reste un monde à part, différent de ceux qu'il évoque.

Quelques-uns ont donné à Hâmid l'appellation de romantique, car il a composé des œuvres que portent les ailes rapides de l'imagination. D'autres lui ont accolé l'étiquette de naturaliste, à cause de certaines de ses pages où la vie rustique est décrite dans le plus sincère réalisme ; enfin on a vu en lui un poète lyrique, en raison précisément de ses poèmes débordants d'émotion.

Nous pouvons le considérer sous chacun de ces aspects. Chacun peut lui donner l'appellation qui paraît lui convenir le mieux, et si ces appellations ne sont pas erronées, elles n'en demeurent pas moins incomplètes. Hâmid est à tel moment un poète qui nous est profondément familier ; à tel autre il se présente comme un poète classique de la période la plus sévère ou bien se permet des innovations que n'oseraient concevoir les siècles futurs. Tantôt il apparaît comme un écrivain à qui le style est indifférent, qui néglige la forme et dénie la rime et le rythme. Souvent, il se révèle comme un versificateur habile dans les jeux les plus subtils le fait classique et attaché à les conduire avec l'amour d'un vœu orfèvre.

Nous considérons les uns comme des pessimistes, les autres comme des optimistes, certains comme des sentimentaux ou comme des penseurs, ou encore comme des amoureux. Or, il y a des uns et des autres chez Abdülhak Hâmid. Il est, tour à tour, pessimiste, sceptique, croyant, patriote, amoureux. Nul ne l'a défini aussi bien que Fikret, quand il a dit qu'Abdülhak Hâmid était « un monde de contrastes, il n'offre pas de contradictions... »

Faites un mélange de tous les poètes que nous venons d'énumérer, composez un génie tout neuf à l'aide des qualités et des caractéristiques empruntées à ces poètes turcs et étrangers, orientaux et occidentaux : vous aurez Abdülhak Hâmid.

Mais Hâmid ne nous apparaît pas, avec ces contrastes, comme un compositeur de personnalités diverses ; car s'il offre des contrastes, il n'offre pas de contradictions... »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

LA BOURSE

Istanbul 18 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS

</